

On n'a pas trouvé d'argent dans les poches de la morte, non plus que les boucles d'oreilles qu'elle portait au départ.

On fait dans le faubourg de nombreux commentaires sur cette mort.

Les amis et connaissances de M. FRANÇOIS NARCISSE ROUSSEAU, ancien avoué, qui n'auraient pas reçu de lettre de faire part de son décès, sont priés de considérer le présent avis comme en tenant lieu et de vouloir bien assister au convoi solennel qui aura lieu le mercredi 14 novembre, à trois heures.

L'assemblée rue Traversière 24.

#### COURS PUBLIC DE PHYSIQUE.

Mercredi 14 novembre, à 8 heures du soir.

Études de la pesanteur et de la force centrifuge. Expérience avec le grand appareil à force centrifuge.

#### COURS PUBLIC DE DROIT COMMERCIAL.

Jeudi 15 novembre.

Définition de la communauté. Ses caractères. — Quels biens entrent en communauté. — Actif de la communauté.

#### CAISSE D'ÉPARGNE DE ROUBAIX

Bulletin de la Séance du 11 novembre

Sommes versées par 43 déposants dont 8 nouveaux 6-397  
34 demandes en remboursement. 8-059 91  
Les opérations du mois de novembre sont suivies par MM. Lepoutre Parent et Duhamel Lefebvre, directeurs.

#### THÉÂTRE

La troisième représentation de *Nos Bons Villageois*, qui a eu lieu dimanche, avait attiré une foule nombreuse; — la salle était comble.

Nous n'avons encore que des éloges à adresser aux artistes déjà cités par nous, MM. Steiner, Nitsch, Monnier, Mlle Fromont et Gautrot, mais nous devons une mention spéciale à M. Bouilloud, notre nouveau comique, qui débutait dans le rôle de Floupin.

M. Bouilloud a fort bien compris le type mis en scène par M. Sardou; il en saisit toutes les nuances. C'est bien là le demi-savant, prétentieux, envieux, incapable d'arriver à rien et aspirant à tout.

Nous pensons que M. Bouilloud ne tardera pas à être définitivement acquis à notre scène.

Devant le succès, bien mérité du reste, qu'obtiennent *Nos Bons Villageois*, une quatrième représentation sera donnée dimanche.

Nous parlerons dans notre chronique théâtrale hebdomadaire des autres pièces qui ont été jouées hier et avant-hier.

JUNIOR.

M. le directeur du théâtre nous adresse la lettre suivante :

Monsieur le rédacteur,

Permettez-moi de rectifier une légère erreur contenue dans votre numéro de dimanche dernier au sujet de la représentation donnée par moi au bénéfice des familles victimes de l'épidémie.

J'ai eu l'honneur de faire remettre à M. le Maire de Roubaix une somme de 210 fr. 30 c., produit de cette représentation; si cette somme est minime au point de vue des infortunes à soulager, il faut convenir cependant qu'on ne pouvait espérer davantage. Une représentation ne se donne pas sans occasionner de grands frais, surtout ici, et pour arriver à ce chiffre il a fallu que le public répondit avec sympathie à l'appel que je lui faisais.

Vous en serez convaincu comme moi quand je vous aurai dit qu'une représentation donnée dernièrement au grand théâtre de Marseille au bénéfice des inondés n'a produit pour le bureau de bienfaisance qu'une somme de 200 fr.

Veillez agréer, Monsieur, l'assurance de ma considération distinguée.

A. STEINER-MEYRAN.

Roubaix, 13 novembre 1866.

#### THEATRE DE ROUBAIX

Jeudi 15 novembre à 7 heures 1/4.

LE MARI A LA CAMPAGNE, comédie en trois actes.

LES BREBIS DE PANURGE.

#### Tribunaux

##### LEGS RELIGIEUX.

La Cour de cassation vient de rendre un arrêt sur une question très importante. Il s'agissait de l'interprétation de la loi du 24 mai 1805 qui interdit les dispositions à titre universel en faveur des congrégations religieuses de femmes (article 4).

M. Varin, propriétaire à Vaucelles (Calvados), était mort, laissant un testament dans lequel il s'exprimait ainsi :

Je veux que ce que je posséderai à ma mort soit donné aux pauvres : deux tiers aux Petites-Sœurs-des-pauvres, l'autre tiers aux pauvres de Vaucelles, ma paroisse. Les héritiers attaquent ce testament. Ils soutiennent qu'il contient deux legs à titre

universel, l'un aux pauvres de Vaucelles qui est valable, l'autre à la congrégation religieuse appelée : *Les Petites-Sœurs-des-pauvres*, et qui tombe sous le coup de la loi.

La Cour impériale de Caen rejette cette interprétation. Ce n'est pas aux sœurs, dit-elle, que le défunt a légué les deux tiers de sa fortune, c'est aux pauvres recueillis dans l'établissement et non à la congrégation; de sorte que ce legs continuerait à profiter aux pauvres, alors même que les Petites-Sœurs cesseraient d'avoir la direction de cet établissement.

Les héritiers Varin se sont pourvus en cassation. La Cour suprême a adopté la doctrine de l'arrêt attaqué. En conséquence, elle a rejeté le pourvoi.

#### FAITS DIVERS

Les gens qui croient aux esprits, aux tables tournantes sont dans la joie depuis quelques jours. Il paraît que l'on a mis la main sur un médium de la plus belle espérance, jeune, alerte et portant le nom de Camille. Sous la direction de quelques meneurs intelligents, Camille est déjà produit dans le monde parisien, introduit dans les salons, dans les boudoirs, et l'on se murmure à l'oreille un récit des plus dramatiques sur une séance qu'il a donnée dans la soirée du 2 novembre. C'était un jour bien choisi pour les évocations, — le jour des morts. L'évocation n'a eu que l'embarras du choix. Les plus illustres dédés de l'antiquité et des temps modernes, ajoute, t-on, ne demandaient pas mieux que de bavarder. On dit qu'ils ont fait de merveilleuses révélations. Paris sera donc heureux cet hiver; à tous les plaisirs qu'on lui procure, il pourra joindre les matinées ou les soirées du médium Camille.

Un petit journal de Toulouse, le *Gil Blas*, enregistre cette anecdote :

C'était à une représentation du *Barbier de Séville*. Bartholo était mauvais à ce point que le parterre se mit à rugir, appelant le régisseur.

Le régisseur se fait attendre. Bartholo prend un siège. — On applaudit Bartholo, parce qu'en cette conjoncture il montrait une âme forte. — Enfin, paraît le régisseur; on l'accueille par des cris. En vain il cherche à se faire entendre; le public trouve du meilleur goût de couvrir sa voix par des sifflets. Alors, n'y tenant plus et voyant qu'en face d'une telle agitation il faut avoir recours à ces mots inspirés qui domptent les foules, le régisseur se tait et médite. Les bras croisés, l'œil ardent et l'attitude ferme, il attend. Le tumulte se calme un peu, et l'orateur peut enfin lancer cette phrase victorieuse : « Messieurs, si vous avez à réclamer, parlez au moins l'un après l'autre. »

Nous étions quinze cents, l'un après l'autre !!

L'un après l'autre est un chef-d'œuvre.

— Un brave lecteur breton, fatigué d'entendre toujours parler des réfugiés Polonais, Espagnols et Italiens, et les voyant vivre, pour la plupart, sans rien faire, demanda s'ils étaient inscrits au budget.

Comme on lui répondit que oui, il écrivit aussitôt à son député la lettre suivante :

Monsieur le député,  
Le soussigné, ayant toujours voté pour vous sans rien demander, soyez assez bon pour lui faire obtenir une place de réfugié polonais.  
Votre électeur jusqu'à la mort.  
X...

Un effroyable accident a eu lieu à Bruxelles. Un ouvrier avait dû quitter son travail avant la fin de la journée, se sentant, disait-il, un très-violent mal de tête. Rentré chez lui, X..., continua de souffrir du même mal. Tout à coup le malheureux ouvrier, entraîné par une horrible hallucination, s'élança sur le poêle, presque complètement rouge, et l'entoura de ses deux bras, en le pressant sur sa poitrine. Aux cris poussés par sa femme, on accourut et l'on parvint à détacher l'infortuné X... du poêle qu'il continuait à tenir embrassé avec le stoïcisme d'une folie insensée à la douleur physique. Mais déjà toute la partie antérieure de son corps, tombait par ainsi dire en lambeaux. Au bout de quelques heures, X..., malgré tous les secours de l'art, expira au milieu de souffrances inouïes.

Un nouvel incendie a éclaté le 12 octobre dans la région de l'huile en Pennsylvanie. Une cuve de six cents barils a pris feu dans l'établissement de la compagnie connue sous le nom de *Dennis Rud and New York Company*, située dans une étroite vallée. L'huile enflammée s'est répandue comme un torrent. Deux nouvelles cuves, de chacune six cents barils, ont été immédiatement atteintes, et en un instant la vallée, sur une longueur de plus de dix mille yards, a présenté le spectacle d'un lac incandescent.

Une masse de plus de quatre mille barils d'huile, successivement allumée, roulait des flots embrasés, semant la destruction partout et grossissant en volume, à mesure que le torrent de lave envahissait de nouveaux dépôts de substance incendiaire. L'intensité de la chaleur a déplacé une énorme colonne d'air qui, en se mouvant, a pris les proportions d'un coup de vent et a encore activé la furie de la conflagration. Au milieu de cet enfer, on voyait çà et là des hommes, des ouvrières, des puits, dont les vêtements étaient saturés d'huile, courir éperdument à travers les flammes pour s'échapper, et s'allumer comme des torches errantes.

Plusieurs ont été terriblement brûlés : deux sont morts. Des luciers sinistres illuminaient le ciel jusqu'à vingt milles à la ronde, tandis que d'immenses colonnes de fumée mesquaient entièrement la lumière du soleil. La scène était effrayante et défie toute description. Les dommages matériels sont évalués à plusieurs centaines de milliers de dollars, et affectent en partie des entreprises qui ne s'étaient pas encore entièrement relevées des pertes qu'elles avaient essayées lors de l'incendie qui a eu lieu il y a deux mois environ dans les mêmes régions.

Le pétrole a causé, sur une moindre échelle, un autre accident à la Nouvelle-Orléans. Le 3<sup>e</sup> étage du bâtiment occupé par la Compagnie des Fourneaux de pétrole, rue du Camp, près de l'encoignure Poydras, a pris feu par suite de la négligence d'un homme de couleur qui, trouvant la salle trop noire, se servit d'une allumette pour allumer une chandelle et jeta le bout de l'allumette, qu'il supposait éteint, dans un paquet rempli de fluide combustible, c'est-à-dire de l'huile naturelle, telle que celle dont on se sert pour les fours à vapeur.

Tout le fonds de la Compagnie des Fourneaux a été naturellement détruit.

(Courrier des Etats-Unis.)

La *Concorde de Seine et Oise* rapporte que samedi dernier un affreux malheur est venu jeter la consternation dans le hameau de Guipéroux, dépendant de la commune d'Hermeray. Un physicien avait obtenu l'autorisation de donner une séance chez un marchand de vins, dans une pièce servant ordinairement de salle de danse; vers neuf heures, un craquement, paraissant venir du plafond, se fit entendre, sans cependant donner d'inquiétudes aux spectateurs qui crurent que ce bruit était produit par les expériences de physique; mais bientôt le plafond s'éroula avec un horrible fracas, et 60 ou 80 personnes furent ensevelies sous les décombres. Des secours ne tardèrent pas à leur arriver; 15 personnes ont été retirées plus ou moins grièvement blessées, et trois femmes ont été trouvées mortes, une d'elles laisse plusieurs enfants.

#### TIRAGE DÉFINITIF

Prévoablement fixé par ARRÊTÉ PRÉFECT ORAL le 30 NOVEMBRE 1866

Loterie municipale Ville des ANDELYS.

Tirage public du

GROS LOT DE 100000 F.

et de tous autres lots primis.

Grandes Chances de Gain des 672 lots des GRANDS TIRAGES DÉFINITIFS, adresser CINQ francs

en mandat-poste ou timbres-poste au directeur du BUREAU-EXACTITUDE, rue RIVOLI, 68, Paris, et on recevra, par retour du courrier,

VINGT BILLETS pour TOUTES CHANCES, compris 3 lots de 100000 f. et un de 150000 f. On peut donc, pour CINQ francs, gagner 100,000—100,000—100,000—150,000

28 n. 6428

#### LA MODE ILLUSTRÉE,

Journal de la Famille, édité par la librairie Firmin Didot, et dont les nombreux sujets de travaux sont rendus si faciles d'exécution, par la fin des dessins, la clarté et la précision des explications, paraît chaque semaine en quatre éditions, dont trois avec gravures coloriées. — Grâce aux patrons de grandeur naturelle, la main la moins exercée peut confectionner aisément tous les objets de toilette et ces mille petits travaux qui développent le goût et l'amour du travail.

La *Mode illustrée* continuera l'Art de la couture, excellent traité pratique enseigné minutieusement tous les principes nécessaires à la bonne exécution de la lingerie, des robes, etc., etc., et à partir du 1<sup>er</sup> octobre paraissent pour la saison d'hiver de nouveaux modèles de chapeaux, robes, manteaux, etc.; elle donnera, avec un texte explicatif de Mme Emmeline Raymond, une série de dessins concernant l'ameublement, apprenant à garnir son intérieur, non pas de meubles somptueux et de grand prix, mais de meubles qui, pour nos abonnés, joindront à leur cachet de bon goût et d'élégance le mérite d'avoir été exécutés par elles-mêmes et à peu de frais.

La modicité du prix de la *Mode illustrée* malgré la quantité de dessins, patrons et explications qu'elle contient, lui a valu un succès sans précédent. Ce journal s'adresse à toutes les classes et de l'aveu même de ses abonnés, il a su trouver le secret de dire aux mères et à leurs filles comment elles peuvent résoudre le problème d'être élégantes et bien mises pour de modestes déboursés, et comment par un travail bien entendu, et par une intelligente tenue de maison, loin de coûter à la famille, elles peuvent au contraire lui venir en aide.

Ces précieuses leçons ont déjà porté leurs fruits, et il est à désirer que les instructions morales de Mme Raymond, et les bons conseils qu'elle donne pour toutes les positions, pour toutes les circonstances de la vie, pour tous les usages et exigences du monde, soient lus et étudiés par toutes les familles. Ce temps n'est pas éloigné, car une œuvre d'une telle valeur pratique ne peut manquer d'obtenir l'actif patronage de toutes ses lectrices.

Désirant avant tout de mettre son journal à l'examen du public, l'Administration

de la *Mode illustrée*, 56, rue Jacob, envoie un numéro gratis et franco à quiconque en fait la demande par lettre affranchie.

#### QUATRE ÉDITIONS :

PREMIÈRE ÉDITION.

Un numéro paraissant chaque semaine.

Un an : 14 francs.

DEUXIÈME ÉDITION.

Un numéro chaque semaine, plus UNE gravure à l'aquarelle par mois.

Un an : 17 francs.

TROISIÈME ÉDITION

Un numéro par semaine, plus DEUX gravures à l'aquarelle par mois.

Un an : 20 francs.

QUATRIÈME ÉDITION,

Un numéro et une gravure à l'aquarelle chaque semaine.

Un an : 25 francs.

Les abonnements à la *Mode illustrée* peuvent se faire aussi pour trois mois seulement, au bureau de l'Administration, 56, rue Jacob, à Paris, et chez tous les libraires de France et de l'étranger.

Les *Patrons illustrés*, dont le prix est de 4 fr. pour année, — soit 1 fr. pour trois mois, — peuvent être joints à l'abonnement de la *Mode illustrée*, mais il faut toujours que les deux abonnements soient demandés simultanément et pour le même laps de temps, de manière à finir à la même époque.

Au moment où les machines à coudre prennent une extension considérable, nous ne saurions trop engager le public à se méfier des nombreuses contrefaçons qui lui sont offertes sous le nom de *machines coudre* de Wheeler et Wilson, de New-York. Ces machines dont la réputation est faite depuis longtemps dans le Nord de la France, sont les seules, on le sait, de puissent présenter toutes les garanties de perfection et de solidité. Nous croyons devoir rappeler encore qu'elles portent l'estampille de l'agent général Européen de la Compagnie : C. M. MARTOUGEN, 70, BOULEVARD SÉBASTOPOL, à Paris.

Chaque machine doit être pourvue :  
D'une double plaque;  
Du guide à ourler, de toutes largeurs;  
Du guide à ganser;  
Du guide droit;  
Du guide à poser les rubans sans batis  
Du guide à soutacher;  
A pierre à Emery;  
Douze aiguilles, un tourne-vis, une burette, deux clefs, un tire-fil et un pied à piquer les ruches.

Il est à remarquer que bien des marchands de contrefaçon offrent cinq ans de garantie, mais sans spécifier quel genre de garantie. Les agents de la Compagnie doivent toujours donner aux acheteurs l'EXPLICATION de GARANTIE PENDANT QUATRE ANS CONTRE TOUT FRAIS DE REPARATION ET D'USURE.

S'adresser à M. Ch. François, agent général de la Compagnie pour Lille Roubaix et Tourcoing, à Roubaix, 15, rue, du Chemin de Fer, en face du Square.

#### COMMERCE

Marseille, 12 novembre. — Laines. — Ventes : 400 balles dans Koi supérieur dans les prix de 270 fr. les 100 kil.

Cotons. — Baisse nouvelle sur les Jumel : on cote 205 fr. pour les disponibles et pour janvier 195 fr. les 100 kilog.

Soies et cocons. — Les détenteurs font des concessions.

Havre, 12 novembre. — Cotons. — Nous ouvrons la semaine avec une demande assez régulière pour le dehors, mais les Américains continuent de fléchir. — Il faut voir ce soir le très bas Louisiane de 165 à 162 fr. 50 et on a laissé du terme sur janvier, février et mars à 162 fr. 50, puis à 160 fr. pour janvier et février.

Les ventes, à quatre heures, vont à 974 b.

Laines. — Nous avons aujourd'hui une bonne demande pour les sortes de la Plata, et il a été traité ainsi 70 b. Buenos-Ayres en suint, de 1 fr. 85 à 2 fr. 22 1/2, et 186 b. Monte-Video dito, de 1 fr. 90 à 2 fr. 15; on a dû, en outre, faire une certaine quantité de balles laine de Russie, mais nous n'en connaissons point le détail; en peaux d'agneaux, nous continuons de noter quelques affaires sur les quantités attendues et 11 b. mort-nés à livrer viennent encore de changer de mains, à 1 fr. 55.

New-York, 9 novembre (par câble). — Coton middling Upland, 37 c. 1/2.

New-York, 10 novembre, au soir. — Coton middling Upland, 36; or, 144 3/4.

Bombay, 2 novembre. (Dépêche de MM. Glason et Co). — Coton en baisse; Dhollerah, 260 R. ou environ 165 fr. coût et fret.

Alexandrie, 10 novembre. (Dépêche de MM. Valensin Thurburn et Co). — Cotons. — Marché faible et tendant à la baisse; fair, 27 T. 1/2, ou 191 fr. rendu à Marseille; good fair, 28 T. 1/2, ou 197 fr. rendu à Marseille; forts arrivages.

Liverpool, lundi. — Ventes, 8,000 b.; marché calme, prix en faveur des acheteurs, mais sans changement appréciable.

#### BULLETIN FINANCIER.

Paris, 12 novembre.

Le mouvement de hausse a repris aujourd'hui avec plus d'intensité que la semaine dernière. Les valeurs du Mobilier ont été particulièrement recherchées. Les

fonds italiens contrastent par leur lourdeur avec la fermeté du reste du marché. Les Consolidés anglais se sont améliorés de 1/8 à 88 3/8 à 1/2. Le marché a été très-ferme et très-animé jusqu'en clôture. La rente reste à 69 25 après avoir fait au plus haut 69 32 1/2 et au plus bas 69 10. Le Mexicain est à 22 1/2 et le Turc à 33 05. L'Italien a fléchi à 55 40 pour se relever à 56 90 et rester à 57 70. Le Mobilier français a atteint 637 50 pour rester à 623 75. L'Espagnol ouvert à 318 75 s'est élevé à 347 50 et finit à 337 50. Le Nord d'Espagne est monté de 120 à 140. L'immobilier est à 425 et le Transatlantique à 525. Les chemins français sont très-fermes dans les cours de samedi. Le Comptoir d'escompte est à 896 25.

Cours moyen du comptant 3/0/0 69 22 1/2  
1/2 0/0 97 25.  
Banque de France 3615.  
Crédit Foncier 1375.

#### COURS DE LA BOURSE

Du 13 novembre 1866.

Cours de ce jour	Cours précédent
3/0/0..... 69 20	3/0/0..... 69 22 1/2
2/0/0..... 79 50	2/0/0..... 79 35

#### BULLETIN AGRICOLE.

L'été de la Saint-Martin n'est pas une chimère; s'il ne nous arrive pas à jour fixe, s'il est de quelques jours en avant ou en arrière, il nous vient, c'est l'essentiel. Cette année il s'est montré hâtif, ce qui a permis aux cultivateurs d'achever leurs emblavures d'automne. Voilà donc les champs pourvus, en de bonnes conditions, de la semence qu'ils sont appelés à féconder ! Puissent les saisons se montrer propices au travail de la nature, la France aura besoin d'un supplément de production, en tous genres de subsistances pour alimenter le million de visiteurs qui viendront en 1867, lui demander l'hospitalité. A l'œuvre donc metayers et ménagères, faites des élevés : l'étable, la basse cour et la laiterie trouveront, facilement et à de bons prix, l'écoulement de leurs produits.

Nous conseillons à la culture de profiter pour vendre son blé, des cours actuels. La semaine dernière a accusé une nouvelle tendance à la baisse et peut-être cette tendance s'accroîtra-t-elle encore davantage. Les vendeurs auront beau restreindre leurs apports sur les marchés; s'ils s'abstiennent, les blés étrangers n'en trouveront qu'un écoulement plus facile et plus avantageux.

A la halle de Paris, les transactions manquent d'activité; sur les marchés des départements les acheteurs se tiennent sur la réserve, Marseille est calme; si Bordeaux ne cède rien de ses prix antérieurs, les places de l'Ouest sont moins favorisées; Nantes attend des ordres d'Angleterre; Dunkerque est à la baisse et Rouen ne parvient pas à maintenir ses cours.

Les marchés anglais, lourds au début de la semaine, présentent depuis deux jours plus de fermeté. En Belgique, le blé et la farine fléchissent; en Allemagne les prix sont tenus, cependant on constate de la faiblesse à Hambourg et à Stettin.

Voici la cote de la halle de Paris : farine disponible de 45,50 à 71 fr. les 157 kil.; blés de 36 à 42 fr. les 120 kil.; seigles de 22,50 à 23 fr. les 115 kil.; Orges de 21,50 à 23 fr. les 100 kil.; avoines de 21,75 à 24 fr., selon provenance.

Le vin de 1866 tient à faire revenir les vigneron et les consommateurs des prévisions peu flatteuses conçues à son sujet; aussi les prix tendent-ils à fléchir pour les produits de 1865 et 1866.

Les alcools ne se relèvent pas, 3/6 de betterave, offerts de 59 à 60 fr.; Languedoc de 84 à 85 fr. l'hect. Les huiles sont calmes aux cours de 102 à 103 fr. les 100 kil.; la graine fait 28 fr. l'hectolitre.

Les sucres indigènes se paient 57 fr. les 100 kil.; raffinés de 128 à 129 francs. Au détail, l'épicerie parisienne livre à raison de 1,30 à 1,40 le kil.

A Sceaux et à Poissy, les affaires sont plus calmes, par suite de l'absence de demandes de l'Angleterre. AUG. HAVAS.

#### Pas de Crédit.

Nous ne saurions trop recommander aux personnes d'ordre et d'économie, de s'adresser chez Savigny, tailleur, 47, rue Neuve-des-Petit-champs, qui ne vend qu'au comptant et accorde 15 % d'escompte. 21b. 6330-8716

Le succès considérable du CHOCOLAT MENIER a fait naître une foule de parasites, qui, par des imitations de toutes sortes, forme des tablettes et des étiquettes, copies de médailles, couleur des enveloppes et du papier, aussi bien que par des appellations de fatrasie à peu près semblables au nom MENIER, cherchent à profiter de la juste renommée du CHOCOLAT-MENIER pour substituer à sa place des produits inférieurs.

Nous ne saurions trop mettre en garde nos lecteurs, contre ces substitutions en leur recommandant de ne se servir que du chocolat portant le nom de MENIER, certains que nous sommes que nous défendons ainsi le véritable intérêt du consommateur. 6433.6162.

#### GUÉRISON RADICALE DES HERNIES

ou descentes, rendant inutiles les bandages et les pessaires, par la méthode de PIERRE SIMON. (Voir l'instruction qui sera envoyée franco aux personnes qui en feront la demande par lettres affranchies.) Ecrire à M. MIGNAL-SIMON, bandagiste-herniaire aux Herbiers (Vendée), gendre et successeur, seul et unique élève de feu PIERRE SIMON. — S'adresser aussi à la pharmacie BRIAND, aux Herbiers (Vendée). 23n-6361-5967